

avoir une meilleure place dans le royaume des cieux. Ces qualités précieuses du jeune âge lui faisaient déclarer comme fait à sa personne tout ce qui est fait à chacun d'entre eux (1) et menacer des plus terribles châtiments quiconque oserait leur faire du mal.

Le Sauveur pouvait-il montrer un plus grand amour, une plus grande préférence pour les petits enfants et un plus grand désir de les tenir embrassés et serrés sur son cœur? — Et si Jésus avait tous ces désirs durant sa vie mortelle, ne devons-nous pas croire qu'il les a encore aussi vifs maintenant qu'il demeure au milieu de nous dans le Très Saint Sacrement?

La Communion des enfants dans la primitive Eglise

L'Eglise primitive, héritière immédiate des enseignements et de l'esprit de Jésus-Christ, sut bien interpréter le désir qu'a le Sauveur de se communiquer d'une manière spéciale aux enfants. C'est pourquoi, dès les premiers siècles, elle avait coutume d'administrer l'Eucharistie aux nouveau-nés de suite après le baptême. Cela ressort avec évidence des livres liturgiques des douze premiers siècles jusqu'à une grande partie du treizième. (Card. Bona, *Rer. liturg.*, lib. II, c. 12). Nous en trouvons également la preuve dans l'usage encore en vigueur chez les Grecs et les Orientaux (Bened. XIV, *Constit. Etsi pastoralis*, 23 mai 1742, n. VII), ainsi que dans la pratique de beaucoup de diocèses, même aux siècles postérieurs, de porter à l'autel principal l'enfant de suite après le baptême. (Mauléon. *Voyages liturgiques*, p. 27.)

Et comme il n'était pas facile de communier les petits enfants, surtout ceux qui n'étaient pas encore sevrés, de peur qu'ils ne vinssent à rejeter l'Eucharistie, la coutume s'établit dès les premiers siècles de leur administrer ce sacrement sous l'espèce du vin consacré. Le

(1) Ce texte du saint Evangile: *Quiconque aura reçu en mon nom un de ces petits enfants me reçoit*, est ainsi commenté par Cornélius a Lapide, *in h. l.*: "Qui aura reçu dans sa maison, à sa table, sous sa protection, qui aura ou prêté secours ou fait une faveur quelconque: car le verbe *recevoir* indique ici toute espèce de bienfait, de charité, de bienveillance."